

8

"CARTA LINGUISTICA. Lettre
adressée à M. Campion sur:
"iguzkai", "egia/egi",
"kau/gau/hau/au", "m/n". "

30 juin 1883

Microfilmé
N^o 515
25-X-68

Cl. 2
Londres, le 30 Juin, 1883.

Mon cher M^r. Campion

Je lis toujours avec le plus vif intérêt vos articles de grammaire basque dans l'Euskalerrria. Je vous remercie de vos bonnes paroles et de vos courtoises expressions à mon égard, mais je crois manquer à l'amitié que j'ai pour vous, si je ne vous faisais pas quelques observations au sujet de certains mots, de certaines formes et de la prononciation de certaines lettres, dont vous parlez dans vos excellents articles, qui, puisqu'ils renferment un si grand nombre de bonnes choses, il ne faut pas s'étonner si on y trouve quelque chose (pas très-important) qui me paraît mériter lieu à une légère critique. Veuillez donc voir dans mes remarques la preuve de tout le cas que je fais de vos excellents articles sur la basque, car ce n'est que dans des ouvrages où presque tout est mauvais (comme, par exemple ceux de M^r. von Eys, lorsqu'il ne copie pas les autres) que les observations critiques ne sont qu'inutiles.

F. J. G.

1. igurzkai, roncalais.

à la page 469 du numéro 104 de l' "Euskalerri"²²,
vous citez ce mot igurzkai. Or, ce mot
n'existe pas en basque, ni en roncalais, ni
en d'autres dialectes. En effet, si vous
vous donnez la peine de regarder à la
page 75 du numéro 3 de la "Revista euskara",
vous trouverez igurkiak, et non pas igurzkai,
en roncalais. à la page 116 du numéro 14,
de même. Ce n'est qu'à la page 108 de
votre "Orreaga" que l'on trouve, par grand
malheur, la coquille typographique igurzkai.
Au reste, vous vous êtes empressés de
corriger vous-même, à la fin de votre
ouvrage, igurzkai en igurkiak. En
effet, igurzkai, non seulement n'existe
pas, mais il serait impossible dans le
sens de igurkiak ^{en roncalais,} alors même que
igurzkai serait une réalité, car, ce n'
est pas igurzkai que l'on aurait, mais
igurzkayak, de même que etsai donne
etsayak, à l'actif défini. Il est
donc bien fâcheux que vos yeux
cité ce mot imaginaire de igurzkai
et que vous en ayez tiré la conséquence
de gai, etc. Heureusement que la
terminaison ki, qui n'est autre chose
que le suffixe ~~causal~~ ki ou kin "avec",
selon les dialectes explique tout aussi
bien que gai ou kai, le ki du mot
egurki. En effet, egun "jour", peut
parfaitement bien perdre le n final,
puisque en arécon on dit egu pour
"aujourd'hui", au lieu de egun, quoique

l'on y dise) egun pour "jour", mais cette distinction importe fort peu, puisqu'egu et egun sont, quant à la forme accoanna, l'un à l'autre, ce que nue accoanna est à nuen des autres dialectes basques. Si le verbe donc egu, il devient eguz avec le suffixe casuel instrumentel "z", et eguzki avec le même suffixe plus le ki "avec". Nous avons "avec le ~~jour~~ soleil", exactement comme en hongrois napp "soleil", qui veut dire aussi "jour", traduit nappal "de jour". Au reste, les terminaisons ki et uki se trouvent très-souvent en basque, particulièrement dans les noms de lieu de la Navarre, comme: olluki "avec poules"; urauki "avec orverts", c'est-à-dire "endroit de poules, d'orverts" etc. De même urrehu et urruki sont fort rapprochés quant au sens. de sorte que la présence du z dans eguzki ne change que fort peu le sens de eguzki sans z. Rien ne devrait contraindre au "soleil" que le sens de "avec jour". Si vous lisez mon feuillet sur les mots "ill, illargi, illun", etc., vous verrez à la note qui se trouve au bas de la page,

que ek "soleil", en langue brette,
présente le radical de eki ou
ekki basque. De sorte que ekun
rend l'idée "qui a soleil", comme
zaldun, de zaldi et berun de
bera, rendent l'idée "qui a
cheval" ou "cavalier, et "qui a
ce qui est mort" ou "plomb".
Les suffixes dun et un, sont
tout-à-fait synonymes, puisque
zaldun signifie par le fait
zaldidun et berun et ekun,
bera-dun et eki-dun. La suppression
de la voyelle finale qui ne ^{suppression}
fait pas part de la racine est
très-courante en basque,
comme en gabburu, pour
gariburu; arculo, pour arribulo,
etc. D'autre part, entre ekun
et egun il n'y a pas plus de
différence que entre ekurki
et votre "egurgi" de Seldias. C'
est ainsi bon que je pense:

ek = radical du mot soleil, formant
eki et ekki; ekun ou egun, pour
ekian ou ekidun, ou egien ou
egidun "jour", c'est-à-dire "qui
a soleil; egun ou egu "jour", qui
s'associant à ki ou à eki forme

(2.)
forme eguki ou eguski "soleil",
c'est à-dire "qui a jour", on
voit donc que ekhi soleil et
eguski qui pèsent se rattachent
fort bien l'un à l'autre. Ekhi
évidemment est le plus ancien
de même que ill, pour "lune"
ou "mois" est plus ancien
que illargi. (Voyez la feuille
que je vous ai donnée et que
je viens de citer.)

2.° Egia ou Egi, à l'indéfini.

C'est Egia que l'on dit en
général, et non pas Egi,
pour "vérité", à l'indéfini:
Quiquesoan correct egia bat,
et par corruption populaire
egi bat. Larramenti dit
egia samin "verdad amarga",
et non pas egi samin, et
ainsi tous ceux qui écrivent
et parlent le quiquesoan
correct. En biscarien: egije bat,
egije bat, egia bat, selon les variétés.
Dans les autres, egia bat, surtout
en Salazar, qui, au défini
dit régulièrement egiarra.
Il n'y a là aucune exception,

contrairement à ce que vous dites
à la page 522 du numéro 106
de l' "Euskalerrria". à la page
521, au contraire, vous donnez
comme exemple aizara "le père"
tandis que, comme je vous l'ai
fait remarquer dans une de
mes lettres, et comme vous
pouvez vous en convaincre en
lisant mon catéchisme en
trois dialectes, aiza et ama
font exception, et on les emploie
au défini aussi bien qu'à
l' indéfini. Le rapprochement
entre ekhi "soleil" et egia
"vérité" perd un peu de sa
valeur à cause de l' a final
de l' indéfini egia. Je crois
plutôt ~~que egia et egia~~
~~et egia et egia~~ que egia "vérité"
et egia "le hecho", ont plus de
rapport ^{entre eux.} on dit, en effet, surtout
en italien, exactement dans le
même sens: "È fatto. è verità";
c'est vrai; c'est un fait."

3.° kau, gau, hau, au.

Ces quatre mots, ~~qui~~ j'ai été
le premier à ^{les} citer dans mes
écrits, ^{pour} montre ~~l'ordre~~ l'ordre chronologique

logiques de leur formation, et
celui des sons h, g et n. En
cela Mr. Vinson n'a fait qu'
adopter mes idées, car l'existence
même de hau, gaw, stau, ainsi
que ^{celle} du mot goiko "lune"
stau, stau, stau. n'était connue
ni par lui ni par d'autres. Il
en est de même de la forme
plurielle, quoique non pas
du sens, du pronom au, dont
j'ai été le premier à parler dans
mon ouvrage. Il faut toutefois
que je convienne que, depuis
quelque temps, Mr. Vinson,
bien différent en cela de Mr.
van Eys, a pris l'habitude de
citer les auteurs dont il
adopte les opinions. Tout le
monde n'est pas, ou n'a pas
été toujours, comme vous,
~~mon~~ cher Mr. Carapion, animé
par cet esprit de justice et
de vérité qui vous honore.

4.° m, n, n guttural.

Si je m'en en rapporte à mes oreilles,
il me paraît que le basque, dans
tous ses dialectes sans exception,
donne à ces trois lettres les sons
qu'on leur accorde dans presque

toutes les langues de cette terre où
nous vivons. Je veux dire : 1.^o
Que m reçoit un son labial,
et que n, en général, reçoit un
son dental, comme dans l'espagnol
"mano". Je ne cite pas de mots
français, parce que je crois que
ces règles phonétiques ne
s'appliquent pas bien aux
langues qui possèdent des
voyelles nasales. Je dis donc
que le n, mais seulement
en général, reçoit un son dental.
Or, il n'y a pas le linguiste qui
ne saisisse pas la différence entre
le n de "mano" et celui de
"banco" ou de "uenzo". En effet
ces deux "n", quoique ayant
une même forme, diffèrent
entre eux au son que t ou
d diffèrent de k ou g dur, ou, en
d'autres termes, au tant qu'un
son dental diffère d'un son guttural
qui lui correspond. Le n de mano
est incontestablement dental,
comme le t et le d, tandis que
celui de banco et uenzo est
incontestablement guttural,
comme le k et le g dur. Il
faudrait donc un caractère ad hoc,

qui malheureusement n'existe pas, pour indiquer ce son nasal guttural que le n venant toujours devant une consonne gutturale non nasale (k ou g sur) apparemment au même mot. Si le n finit un mot et que le mot suivant avec lequel il se trouve insinuellement uni (condition sine qua non) commence par une gutturale, il se prononcera comme en vengo, mais comme en meno si les deux mots peuvent permettre une petite pause entre eux. C'est ainsi que dans granuardia, le n aura le même son que dans gran ^{ce lui du premier} capitan et dans vengo, tandis que ^{dit} bien Carlos lo quisiera, il sonnera comme le n dans le meno. Si, au lieu d'une gutturale, le n précède une labiale, quand même on préférait l'écrire n ~~par~~ des raisons purement étymologiques, la prononciation serait celle de m dans les mêmes circonstances. C'est ainsi,

que je crois entendre dans la
bouche, non seulement des Espagnols,
mais aussi dans celle des
Basques, les mots pramporcino
et pan porcino, comme ayant
m dans les deux cas. De même
en basque, que l'on écrit
oyan buru, ou oyamburu,
je ne puis entendre, avec
un grand nombre de Basques,
que le son m. De même
dans dembora, ilumbora,
ilumpea, que je ne
voudrais pour rien au monde
écrire avec n. J'admettrais
cependant le son n dans
~~illen dans~~ illan dans bat
dental dans bost zaldun ~~zaldun~~
daude, mais non pas dans
zaldun bat, qui, à mes oreilles
sonne zaldumbat. Et
cela par la même raison
que je viens de donner pour le
n qui précède, une gutturale.
Je n'ose pas assurer toutefois
que la raison ne soit pas du
côté de Mr. Campion; car, en

fait d'appréciation de sons, chaque
phonétiste doit suivre son
oreille, mais il me semble
cependant que celui qui
admet les deux n (dentel
et guttural) l'existence des
n, souvenant tantôt n dentel
et tantôt m, ne puisse pas
être mise en doute. Or j'ignore
si Mr. Caupion admet les n
de mons et celui de venço
comme deux sons distincts.

Voilà, mon cher Mr. Caupion
les observations dont j'ai cru
devoir vous faire part. Il y
a longtemps que j'ai promis
à Mr. Manderla quelque
chose pour son Euskobarria.
Voulez-vous lui envoyer en
mon nom cette lettre traduite
par vous en espagnol pour qu'
il le feroit paraître dans son
estimable journal? J'attendrais
votre réponse, et, en cas d'affaire
matif, je vous prierais de
m'envoyer votre traduction
avant de la remettre. —

M. Mentenla.

Veuillez voir, je le répète,
dans mes observations
critiques, toute l'estime
que j'ai pour ~~ta~~ vos beaux
travaux, et ^{pour} votre personne.

V. de Affé
S. Brignone

P. S. Les deux fautes
d'impression que je
trouve encore dans votre
"Orreaga", à la page 107 et
à la page 108, sont:

p. 107. ssorrassten, lisez ssorrasstan
(car ssorrassten est partic. futur.
pour ssorrasstren.);

p. 108. igurkaike, lisez igurkiik.

Cette faute se trouve déjà
notée à la fin du volume.